

et elle ne regrette pas son geste de repentir. Tout son cœur est rempli de reconnaissance pour la bonté de Mademoiselle qui, devant ses remords, a décidé qu'exceptionnellement son indécatesse ne serait pas connue.

— Première ! M<sup>lle</sup> Colette Saint-Léger...

...Colette s'est levée puis rassise, après un petit salut correct ; sous les regards admiratifs de ses compagnes, elle demeure calme, mais ses yeux brillent comme des étoiles. Déjà l'énumération continue. Une à une, les élèves se lèvent à l'appel de leur nom. Marie-Claire est mal à l'aise. Tout de même, une honte si bien établie commence à lui peser. Oh ! et pourtant...

— M<sup>lle</sup> Marie-Claire Hennetier, et, dernière, M<sup>lle</sup> Martine Chavelot.

En une seconde, tous les yeux sont braqués sur Martine. Jamais elle n'avait été dernière ! Marie-Claire hésite entre la joie et la stupeur. Pâle, Martine demeure la tête droite, les yeux baissés. Ses lèvres tremblent. Comment ne souffrirait-elle pas affreusement ? Et entendre Mademoiselle déclarer :

— C'est donc Colette Saint-Léger qui remporte le prix d'honneur...

Une épine aiguë s'enfonce dans le cœur de Martine, la dernière.

Et maintenant elle s'achemine, en compagnie de Micheline, vers sa maison. Toutes deux habitent le même quartier. La bonne de Martine suit à quelques pas.

— Vraiment, s'étonne Micheline, je ne vous comprends pas. Vous êtes gaie, vous riez, pour un peu, on jurerait que vous êtes contente d'avoir manqué votre composition !

— Eh bien ! Michou, pour cette fois, vous avez deviné juste. Je suis plus heureuse que si j'avais été première !

Micheline hoche la tête et renonce à comprendre. Décidément, elle est étrange, cette Martine ! Une dernière poignée de main et les deux fillettes se séparent. Alors Martine pense à la douce confession dans les bras maternels, aux reproches... et au pardon.

« Je ne suis plus coupable », se répète-t-elle.

Une joie inattendue l'envahit. Des larmes d'allégresse montent à ses paupières. D'un pas ferme elle franchit le seuil de sa maison.

S. PAILLÉ.

# HISTOIRE D'AUTREFOIS

## UN AVOCAT FORT OCCUPÉ

Un jeune et brillant avocat reçoit, un soir, la visite d'un client nouveau.

— Je viens pour une grave affaire.

— Monsieur, répond l'avocat, je suis horriblement pressé. Mais comme je ne veux pas vous faire remettre à demain notre entretien, je vous demande de bien vouloir m'accompagner au banquet que je dois présider tout à l'heure.

Quelque peu surpris, et on le serait à moins, le client suit son défenseur. On arrive à la salle du festin. Les convives sont nombreux. L'avocat doit serrer beaucoup de mains, parler à cent personnes, prendre la parole au dessert, tant et si bien qu'il en oublie totalement son client. Vers minuit, celui-ci lui rappelle, non sans timidité, l'entretien promis.

— Ah ! cher monsieur, s'écria alors l'avocat, je suis trop fatigué pour entamer une conversation sérieuse avec vous. Venez demain soir à huit heures, nous causerons cette fois.

Le client fut exact au rendez-vous. Mais l'avocat n'y arriva que vers dix heures, fort agité et plus pressé encore que la veille.

— Cher ami, impossible de nous arrêter ici. Je suis en retard. On m'attend à l'Opéra. Venez, je vous emmène. A l'entr'acte, nous parlerons de votre affaire.

L'offre était tentante. On partit.

— Ce sera bien le diable si nous ne pouvons trouver un moment pour aborder le sujet qui m'occupe, pensait le client.

Il n'en fut rien cependant. Et comme minuit sonnait, l'avocat dont la loge n'avait pas désempilé confia à son invité :

— Je suis exténué, absolument exténué et par conséquent incapable de vous entendre pour l'instant. Revenez chez moi demain matin.

Mais le client, devenu méfiant, pensa qu'il risquait d'être berné une fois de plus.

Il n'a jamais reparu.

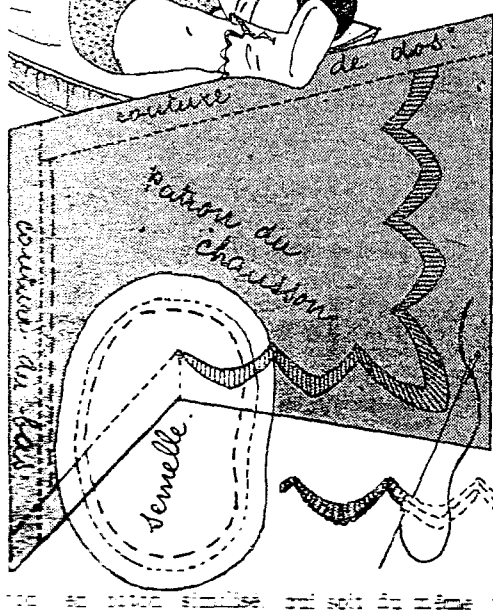
## pour tenir au chaud les pieds de bambino



Bambino, même lorsqu'il fait bien chaud, ne peut tout de même pas marcher pieds nus. Il s'écroulerait, le pauvre ! Et s'il fait froid... le rhume le guetterait.

Alors, taillez-lui ces chaussons, dans de la toile, du piqué, de la flanelle, du drap léger, et même de la soie. C'est encore plus élégant. Bambino est assez coquet, lui aussi.

Posez le patron du chausson sur le tissu double. Taillez aussi la semelle. Puis, taillez-le tout une seconde fois, pour avoir les deux chaussons. Mettez en forme par la couture du mollet, puis celle du dessus, jusqu'au feston seulement. Cousez ensuite la semelle, au bas du chausson. Toutes ces coutures doivent, bien entendu, être faites à l'envers. Le tour du chausson se brode au point de feston, de préférence.



## BLEUETTE APPREND A LIRE.

Pour bien apprendre à lire, Bleuette vous dira qu'un tablier confortable est nécessaire. Cela fait partie du bagage de toute écolière sérieuse.

Ce modèle est composé d'une jupe froncée, qui se taille sur le tissu plié double, pour avoir le devant, et double, également, pour le dos qui est plus étroit, et ouvert. Voir la ligne pointillée de l'ourlet.

Coudre les coutures des côtés et monter par des fronces, au bas du corselet qui est haut devant et en biais dans le dos, jusqu'à la taille.

Pattes d'épaules en tissu double. Ourlet tout autour du corselet et du bas du tablier.

